

L'idée marche... : Allemagne. - Angleterre. - France. - Espagne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 197

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE Mouvement Féministe

Organé officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... . 8.—
Le Numéro.... . 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES

12 insert. 25 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, , 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: L'Idée marche... — *In Memoriam*, M^{me} Schlumberger-de Witt: E. G. — Les femmes et la chose publique, chronique parlementaire fédérale: A. LEUCH-REINECK. — La I^{re} Assemblée générale annuelle de l'Association suisse de Femmes universitaires: Dr M. SCH. — Où nous en sommes. — En campagne avec les femmes anglaises: S. BONARD. — L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses: Elisabeth ZELLWEGER. — Correspondance. — A travers les Sociétés féminines. — *Feuilleton*: L'Exposition de la Société suisse des Femmes peintres et sculpteurs: E. GAUTIER.

L'idée marche...

Allemagne. — Angleterre. — France. — Espagne.

La malice des choses semble vouloir démentir notre affirmation que les femmes électrices ne seront pas fréquemment dérangées dans leurs occupations pour aller voter, puisque voilà trois pays où la campagne électorale bat ou va battre son plein: aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, dont nous parlions dans notre dernier numéro, vient en effet de s'ajouter l'Allemagne, le Reichstag ayant été dissous, et les prochaines élections générales fixées au 7 décembre prochain. Elections qui provoquent un intérêt très vif et très naturel, puisqu'elles vont en quelque sorte être le baromètre de l'attitude de l'Allemagne dans une Europe détendue et démocratisée; élections, d'autre part, qui nous intéressent très fort également du point de vue féministe, puisque une tendance assez marquée se manifeste, dans les milieux féministes, après expériences décevantes faites, à ne plus collaborer avec les partis politiques, et soit à créer un parti féminin, soit à élaborer tout au moins des listes exclusivement composées de candidates.

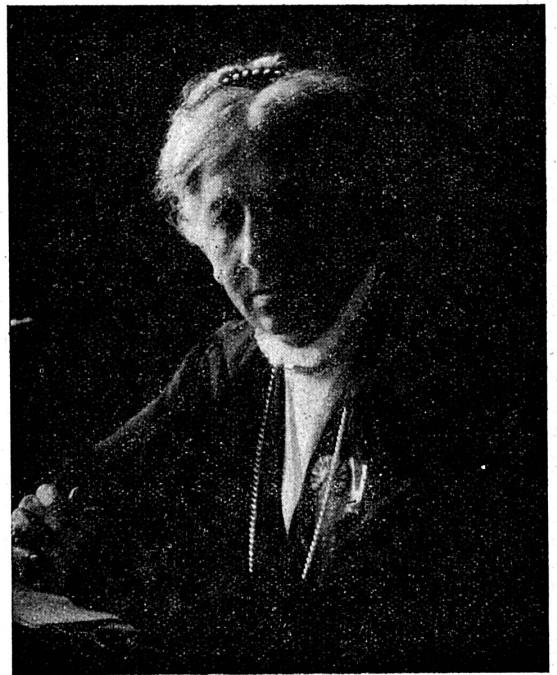
En Grande-Bretagne, la campagne est intense. On trouvera plus loin, avec une lettre pittoresque de M^{me} Bonard, des détails sur les candidates et leur activité; mais ce que nous tenons à relever ici, c'est que tous les pays se servent de l'affranchissement complet des femmes (faut-il rappeler que les Anglaises ne sont électrices qu'à partir de l'âge de 30 ans?) comme tremplin électoral, et que tant des personnalités en vue du Labour Party que des chefs conservateurs ou libéraux font des déclarations catégoriques à cet égard, MM. Baldwin et Asquith en tête. Promettez, promettez, Messieurs... mais tiendrez-vous vos promesses?... Un très grand effort est fait également par les partis pour attirer les femmes au scrutin, et de grandes assemblées sont convoquées, sur les sujets qui intéressent le plus les électrices du 29 octobre, c'est-à-dire le chômage et le travail à domicile.

En France, un grand pas en avant vient d'être fait. Lasses de constater une opposition constante au suffrage féminin dans le parti radical-socialiste, donc le parti actuellement au pouvoir, (et cela pour des raisons d'antichlérisme faciles à deviner), les suffragistes françaises décidèrent de profiter du Congrès de ce parti, qui s'est tenu à Boulogne, du 16 au 20 octobre dernier, pour organiser une grande manifestation. Un meeting eut donc lieu, au cours duquel prirent la parole M^{mes} Brunschvicg, secrétaire générale de l'Union française pour le Suffrage féminin, Robert Schreiber, vice-présidente du groupe de Paris, Kramer-Bach, avocate, Casewitz, d'autres encore, demandant l'admission

des femmes dans le parti radical-socialiste, ainsi que l'appui de celui-ci pour la participation des femmes aux élections municipales de 1925. Et à l'unanimité moins une voix, le Congrès a émis un vœu en faveur de l'affranchissement des Françaises.

C'est un très beau résultat, et l'on peut attendre beaucoup des suites de ce meeting, s'il a ouvert la brèche dans l'opposition. L'U. F. S. F. ne compte pas s'en tenir là, ce à quoi d'ailleurs sa neutralité politique l'oblige: c'est-à-dire qu'après avoir demandé l'admission des femmes dans le parti radical-socialiste, elle adressera successivement la même demande aux autres partis (le parti socialiste excepté, qui admet depuis longtemps les femmes comme membres), au moment de leurs assises annuelles. Il nous paraît impossible qu'une campagne si vigoureusement menée n'aboutisse pas prochainement.

Enfin, en Espagne, en application du nouveau statut municipal reconnaissant sous une forme restreinte l'électorat et l'éli-



M^{me} SCHLUMBERGER-DE WITT
décédée le 23 Octobre dernier

gibilité aux femmes, trois femmes vont siéger à l'Hôtel de Ville de Madrid. Dans plusieurs localités déjà, des femmes font partie de l'Assemblée municipale, notamment dans une petite ville de la province de Lérida, dont le Conseil est entièrement composé de femmes, y compris le maire.

Et à Genève, on dénie aux femmes la capacité de choisir des juges prud'hommes dans le métier qu'elles pratiquent! Et à Zurich, on leur refuse le droit de nommer le pasteur que, beaucoup plus que les hommes, elles iront entendre! C'est à se demander si les Genevoises et les Zurichoises sont beaucoup moins instruites et réfléchies que les femmes de la province de Lerida? Mais alors, à quoi bon tant d'argent au budget de l'Instruction publique?...

IN MEMORIAM

M^{ME} SCHLUMBERGER-DE WITT

La mort frappe sans relâche parmi nos amis et autour de nous. Pas de numéro du *Mouvement* maintenant qui ne contienne quelque notice nécrologique. Et cependant, nous ne pensions guère que nous devrions inscrire en tête de l'une de ces notices le nom, aimé et respecté bien au delà des milieux féministes, de M^{me} Schlumberger-de Witt.

C'est qu'elle paraissait, en dépit de ses cheveux blancs et des soixante-dix ans sonnés qu'elle reconnaissait sans coquetterie, si active, si jeune d'esprit, si riche de forces physiques et morales, qu'il semble impossible qu'elle ait, la première, rompu le cercle d'affection et d'estime qui unit les uns aux autres les membres du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Quand elle nous reçut en mars à Paris, en juillet au Val-Richer, nous admirions son entrain jamais lassé, sa discipline de vie, l'organisation méthodique de ses journées de travail qui lui permettait de faire face à la fois, dans sa grande maison familiale, à sa tâche de maîtresse de maison délicieusement attentive au bien-être de ses hôtes, à ses devoirs de famille, à ses fonctions dans notre Comité, à ses responsabilités de présidente de l'Union française... En communication téléphonique constante avec son état-major suffragiste de Paris, esquissant le projet d'une lettre à M. Herriot, recevant l'une de ses petites-filles arrivant directement d'Alsace, entourant son mari, surveillant les travaux de ses fermiers, elle réussissait encore à participer avec sa large compréhension internationale aux débats de notre Comité, à nous faire les honneurs de cette maison historique et de son parc ombragé, à organiser pour nous excursions et promenades. Ah! certes, nous nous ne doutions guère, quand sur le perron de ce Val-Richer, si riche en souvenirs, nous lui disions au revoir, que cet au revoir devait être un adieu!

* * *

Ce n'était pas une recrue banale que celle qui arriva à la cause suffragiste au début de ce siècle en la personne de Marguerite Schlumberger-de Witt. Grande dame, et grande dame protestante — nous dirions même puritaine — jusqu'au bout des ongles, elle appartenait à un milieu religieux et austère, qui ne semblait guère devoir manifester de sympathie à l'affranchissement politique des femmes. Ses devoirs de mère de famille, la santé déclinante de sa mère : elle était la fille aînée de cette M^{me} de Witt-Guizot, dont les œuvres aussi bien historiques que d'imagination ont enchanté notre enfance ; les organisations philanthropiques et charitables : nous avons publié récemment encore un article signé de son nom sur l'œuvre de patronage aux détenues libérées qu'elle présida depuis la mort de sa mère — tout ceci remplissait largement sa vie. Mais ce fut aussi la voie qui la conduisit au suffrage. Ne se

contentant pas, comme tant de ses contemporaines, de panser éternellement des plaies morales sans chercher à voir plus haut, elle sut se rendre compte qu'il était plus utile de couper le mal à sa racine, de prévenir la démoralisation de la jeunesse, de lutter contre le vagabondage, les mauvaises mœurs, la prostitution. Et très vite alors, elle comprit que, pour cette lutte, tant qu'elle n'aurait pas son bulletin de vote la femme serait impuissante. Elle l'a dit elle-même, elle l'a écrit et répété, et rien n'était plus encourageant que d'entendre de ses lèvres cette fervente profession de foi en faveur du vote des femmes, pour le salut de la famille, de la jeunesse, du pays, de tous les pays.

Une fois sa conviction faite, elle orienta résolument sa vie dans la direction de la revendication suffragiste. Elle avait senti trop profondément cette impérieuse nécessité du suffrage pour toute femme préoccupée de son devoir familial et social pour ne pas se mettre entièrement au service de notre cause. Elle prit bien vite la présidence de l'Union Française pour le Suffrage qu'elle garda jusqu'au jour de sa mort, présidant des meetings, faisant des démarches, écrivant des articles, prononçant des conférences... Et là aussi elle donna un bel exemple de vaillance et d'énergie, en se mettant à la brèche, en parlant en public, elle que ni son éducation ni sa vie n'avaient préparée à cette tâche, domptant sa timidité, s'obligeant à cet effort parce qu'elle en savait toute la portée. Puis, son champ d'action s'agrandit. Sans que le travail national cessât de l'intéresser, elle comprit toute la valeur des relations internationales entre femmes préoccupées du même idéal, tout ce que les femmes françaises pouvaient gagner au contact de celles qui menaient la lutte depuis plus longtemps qu'elles, et dès 1913, au Congrès de Budapest, elle était élue membre du Comité Exécutif de l'Alliance internationale pour le Suffrage, dont elle devint en 1920 la première vice-présidente. Et là peut-être davantage encore qu'en France, où tout un état-major de forces jeunes et capables l'entourait, là surtout va se creuser douloureusement le vide. C'est que M^{me} Schlumberger apportait à tout ce travail international une si belle compréhension d'autres mentalités que la sienne, une si grande largeur de vues, un esprit si conciliant et si ferme à la fois, elle était entourée d'un si grand respect et d'une si grande affection, que son influence sur nos débats était plus profonde qu'elle ne s'en doutait certainement elle-même. Pacifiste convaincue, elle avait le droit plus que d'autres de parler de l'esprit de paix, elle qui, durant la guerre, avait souffert, perdu un fils au front, tremblé pour un autre fils prisonnier; et elle ne se bornait pas, comme tant d'autres, à parler de cet esprit de paix, mais elle le mettait en pratique, ses collègues n'oublieront jamais de quelle façon.

Parce qu'elle avait pour la guerre l'horreur d'une femme et d'une mère, elle fut, dès les débuts, une adepte convaincue de la Société des Nations. Elle fit partie, durant les longs mois que siégea à Paris la Conférence de la Paix, de la délégation féminine qui demanda instamment à cette Conférence l'inscription dans le Pacte de dispositions concernant les femmes. Plus tard, à Genève, à Rome, dans nos Congrès suffragistes internationaux, elle prit la parole pour l'entente internationale, pour la Société des Nations; plus tard aussi, à Paris, elle contribua à fonder cette Association féminine pour la S. d. N., dont l'œuvre de propagande dans le public féminin est si importante. En 1921, le gouvernement français la désigna comme déléguée suppléante à la Conférence Internationale contre la Traite des femmes, convoquée par la S. d. N. Car, à côté des questions féministes, les sujets moraux ne cessaient pas de la